

and to counter interventions from Rome, which, far from lending La Rochefoucauld much help, often served to subvert the process he tried so hard to set in motion. The broader implication of this study, clearly, is that historians might reconsider with profit the complex of royal and papal forces that bore upon the cause of ecclesiastical reform in the early seventeenth century.

The many virtues of this study notwithstanding, the book does have its limitations, the most important of which, I believe, derives less from the way in which the author has executed his project than from the way in which he has conceived of it. That Bergin should refocus attention upon the institutional aspects of the French Counter-Reformation Church is defensible — as already indicated, such an approach has yielded important results. However, it is not clear that in neglecting altogether the “religious cultural” approach, he has done his study much good. What is most notably lacking in this book is a clear sense of what motivated La Rochefoucauld and his associates to undertake reform in the first place, a deficiency that some attention to Counter-Reformation piety as an element in the *mentalité* of Church reformers could have mitigated. Ultimately, the only way scholars may be able to put the Counter-Reformation in true perspective will be to view it stereoscopically — both through the lens of institutional analysis so ably applied in this study and through the lens of the “religious culturalists”.

Thomas E. Kaiser

*University of Arkansas at Little Rock*

\* \* \*

*Bibliographie internationale d'histoire militaire sélection 1984-1987, vol. 9 (1988).*

Cette bibliographie sélective est publiée irrégulièrement par la Commission internationale d'histoire militaire (CIHM). On y trouve réunis des ouvrages de différents genres et de nombreux pays qui ont tous un point commun : ils concernent l'histoire militaire. Cet instrument de travail contient des recueils de sources, les actes de certains colloques, des thèses de doctorat et de maîtrise, des ouvrages de références, des revues et des études diverses. Chacune des 277 inscriptions est suivie d'un sommaire en français dont le nom de l'auteur est souvent reproduit, et d'un autre plus court en anglais. Tous les titres des ouvrages sont traduits dans l'une et l'autre de ces langues, s'il y a lieu. Les ouvrages sont répertoriés d'après l'ordre alphabétique du nom de leur auteur. Ils sont ensuite regroupés dans quatre index qui permettent de les retracer facilement : un index chronologique, un index des noms de personnes, un index géographique et un index des matières.

Il en va du nombre d'ouvrages rapportés comme du nombre de livres édités : il varie beaucoup suivant les pays. Mais un autre facteur entre en ligne de compte : chaque commission nationale affiliée à la CIHM est responsable de la sélection des travaux publiés dans le pays qu'elle représente, le Comité de bibliographie « [veillant] au maintien d'une proportion équitable de titres publiés » (t. 3, p. 5, art. 1,4 et 1,6). Voilà une deuxième raison à la diversité des sélections nationales. La latitude dont jouissent les diverses commissions transparaît dans la bibliographie. Celle-ci n'est pas une bibliographie sélective mondiale. Elle est plutôt une collection de bibliographies sélectives nationales. Dans ce contexte, il ne faut pas se surprendre si l'index

géographique contient 32 références concernant le Canada et 12 au sujet de la Roumanie contre 15 relatives à la France, 8 à la Grande-Bretagne et 13 aux États-Unis. Il ne faut pas s'étonner non plus qu'une seule commission rapporte des thèses de maîtrise ni que soient inscrits des livres dont on soupçonne qu'ils tiennent plus de l'ouvrage de propagande que de l'œuvre scientifique.

Ceci étant dit, la nature même de cet instrument de travail laisse à supposer que chaque pays rapporte au moins les ouvrages importants publiés chez lui. Il s'agit là d'un intérêt majeur de cette bibliographie qui a aussi le mérite d'offrir « une vue d'ensemble sur les principales tendances qui caractérisent les recherches d'histoire militaire » (t. 1, p. 5). De plus, l'histoire comparative reste encore aujourd'hui une parente pauvre de la recherche historique. Il faut souhaiter qu'une publication comme la *Bibliographie internationale d'histoire militaire* contribue à son développement. Voilà de bonnes raisons pour inciter les spécialistes en histoire sociale des militaires à consulter cette bibliographie.

Jean-Pierre Gagnon  
*Défense nationale*

\* \* \*

Jennifer S.H. Brown and Robert Brightman — *“The Order of the Dreamed” : George Nelson on Cree and Northern Ojibwa Religion and Myth, 1823*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 1988. Pp. xii, 226.

The traditional religious beliefs and practices of aboriginal Canadians are little understood or appreciated outside their own communities and a small circle of anthropologists and native historians. Missionaries and the state did their best to eradicate native religions, and mainstream Euro-Canadian historians, endorsing the dominant cultural evolutionist paradigm, ignored and demeaned their beliefs. Thanks to the collaborative efforts of historian Jennifer Brown and anthropologist Robert Brightman, we have an important new text on Subarctic Algonquian religion and mythology. *“The Order of the Dreamed”*, an interdisciplinary collection of essays organized around the centrepiece narrative by fur trader George Nelson, reveals the persistence of traditional Cree and Northern Ojibwa cosmology well into the contact period, sometimes in a distinctive syncretic form.

George Nelson was a trader from Montreal whose 21 years in the northwest produced little career advancement, but a broad knowledge of the Indian cultures he encountered. His letter-journal, which he wrote in 1823 while serving as post clerk at Lac la Ronge in northern Saskatchewan, is considered by Brown and Brightman to be the most detailed account of Subarctic Algonquian religion before the 20th century. Nelson's text consists of largely second-hand accounts of Cree and Northern Ojibwa beliefs and practices as related to him by various Indian and Métis informants. He was fortunate enough to witness several Cree shaking tent rituals and he penned some vivid descriptions of what he saw. However, it is this very quality of vividness — Nelson's rhetorical use of hypotyposis — which obliges caution in the use of the text as a research document. Nelson wrote his stories ostensibly for his family in Quebec, but he hoped later to “digest them into form and regularity and have them published” (81). To make the text “readerly” for this intended 19th-century Euro-Canadian